

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 21 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 21 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-07-21

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription Val Richer, Dimanche 21 Juillet 1850 □

Vous dites que votre cure finit le 5 août. Je ne croyais pas que ce fût si tôt. C'était en août et plutôt vers le milieu que dans les premiers jours que je me promettais d'aller vous voir. J'ai besoin d'être ici le 6 août, pour affaires, affaires de la localité

et affaires à moi qui doivent réunir quelques personnes. J'attends deux ou trois visites d'ici à la fin de Juillet. J'aimerais donc mieux la dernière quinzaine d'août que la première. Voici quel était mon désir et mon plan. Guillaume aura, je l'espère, des prix au grand concours de l'université, le 17 août. Je n'ai jamais manqué d'aller le voir couronner. Je n'y voudrais pas manquer à présent qu'il est grand et que mons influence sur lui est de plus en plus nécessaire. J'irais à Paris le 12 août, et j'en repartirais, le 13 au soir pour aller vous trouver, en passant par Bruxelles, là où vous seriez sur les bords du Rhin, Ems, Bade, ou ailleurs.

Je serai charmé de voir Aberdeen, mais je doute qu'il vienne et en tous cas, ce n'est pas lui que je vais chercher. Quel ennui que cette distance qui empêche de rien concerter. Je n'aurai réponse à ceci que dans six jours. Je vais tâcher de m'arranger pour ne pas l'attendre et pour aller vous voir à Ems dans les derniers jours de Juillet de les premiers d'août toujours obligé d'être ici de retour le 6, au moment où vous quitterez Ems. Je voudrais bien savoir où vous serez après. Je comprends que vous n'ayez nulle envie de passer le mois d'août à Paris. Il n'y aura personne; pas un de vos amis Français, et bien peu du corps diplomatique. La dispersion sera encore plus grande cette année que de coutume. Tout le monde est excédé.

Va-t-on de Paris à Ems en deux jours quand on ne s'arrête pas? Je suppose qu'on n'arrive à Ems que le troisième jour. Je vais faire demander cela à Paris. Les jeunes Broglie et les d'Harcourt sont venus hier de Trouville, passer la journée ici. Ils sont aimables et en train. J'ai une lettre de Madame de Ste-Aulaire qui me presse d'aller la voir à Etiolles. A la bonne heure l'automne prochain, quand nous serons tous rentrés à Paris.

Un M. Alexander Wood m'a apporté hier une lettre de Gladstone très amicale et qui contient ceci : « Through Lord Aberdeen, I have had the high gratification of learning that you approved of the sentiments which I made bold to express on the occasion of our late debate respecting foreign affairs. They were spoken with great, sincerity. They were comfortable, I believe, not only to the declared opinion of one of our houses of Legislature but to the real, though undeclared and latent opinion of the other. The majority of the house of Commons was with us in heart and conviction ; but fear of inconveniences attending the removal of a Ministry which there is no regularly organized opposition ready to succeed, carried the day, beyond all substantial doubt against, the merits of the particular question. » Après tout, je crois que c'est bien là le vrai, et que la victoire de Lord Palmerston n'est ni de bien bon aloi, ni bien définitive s'il recommence. Et je suis persuadé qu'il recommencera.

La poste est en retard ce matin. Non pas vous, mais toute la poste. Je ne comprends pas pourquoi. Il n'y a point de sûreté ; on peut tous les jours apprendre de Paris je ne sais quoi. Je vais faire ma toilette en attendant, et avant de vous dire adieu.

Onze heures

Voilà le facteur qui a été retardé. Il faut qu'il reparte tout de suite. Je n'ai que le temps de fermer ma lettre. Adieu, adieu. Le mercredi 17 ou au plus tard le 18, vous aurez été délivré de mon inquiétude. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 21 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 21 juillet 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

prolongation de l'assemblée bien
longtemps! Paris sera occupé jusqu'
à l'après-midi au moins jeudi 25
septembre midi.

adieu. adieu. J'y serai bientôt
aujourd'hui jusqu'à midi hier.
Mais j'y consacrerai bientôt tout un
week-end. adieu. !

Vers 8 h du matin dimanche 27 octobre 1850

Vous direz que votre carte finit
le 5 octobre. Je ne songeais pas que ce fut déjà
l'été en Bourgogne, et probablement le matin que
dans les premiers jours que je me promettais
d'aller vous voir. J'ai terminé d'écrire ici le si-
gne, pour affaire, affaires, de la localité et
affaires à moi, qui devaient réunir quelques
personnes. J'attends, depuis une heure, visite, d'ici
à la fin de Guillot. J'aimerais donc un peu
la dernière quinzaine d'août que la première.
Voici quel était mon état et mon plan.
Guillot venait avec, je l'espérais, des projets de grand
concours de l'Université le 13 août. Je n'en
jamas manqué d'aller le voir tous ensemble,
Je n'y voudrois pas manquer à présent qu'il
en grand et que mon influence sur lui
est de plus en plus nécessaire. J'étais à Paris
le 12 août, et j'en repartirais le 13 au soir
pour aller vous trouver, en passant par
Bruxelles, là où vous étiez sur le train du
Allemagne, Paris, Bruxelles, ou ailleurs. Je devrai faire
de venir Aberdeen, mais je doute qu'il vienne
ce en tout cas, ce n'est pas lui que je veux.

chercher. J'aurai fini que cette distance qui empêche de venir convaincu ! Je n'aurai cependant à ceci que dans dix jours. Je vais faire le mariage pour ne pas l'attendre et pour aller voir, sans à Paris, dans les derniers jours de Octobre et le premier d'Novembre, lorsque obligé d'être à Paris de rebrousser le chemin, au moment où vous quitterez Paris. Je voudrais bien savoir où vous irez après. Je comprends que vous n'aurez nulle envie de passer le mois d'Octobre à Paris. Il n'y aura personne; pas, non de nos amis français, et bien peu des corps diplomatiques. La disposition sera encore plus grande cette année que de l'autre. Voilà le monde est exaucé.

Voyage de Paris à Paris en deux jours, quand on ne manète pas ? Je suppose que n'arrive à Paris que le troisième jour. Je vais faire demander cela à Paris.

Les journées Broglie et le honneur dont venus hier de Trouville, parut la journaliste ici. Il fut aimable et en vain. Mais une lettre de Mad^e de St. Aulaire qui me pressa d'aller la voir à Trouville, à la bonne heure l'automne prochain, quand nous serons

loué rentre à Paris.

Mon M^r Alexander Wood m'a apporté hier une lettre de Gladstone lui-même et que j'indique ceci : « Through Lord Aberdeen, I have had the high gratification of learning that you approved of the Settlement, which I made bold to express on the occasion of our late debate respecting foreign affairs. They were spoken with great sincerity. They were conformable, I believe, not only to the declared opinion of one of our houses of Legislature but to the real though undeclared and latent opinion of the other. The majority of the house of Commons was with us, in heart and conviction, but fear of inconveniences attending the removal of a Ministry, which there is no regularly organized opposition ready to succeed carried the day, beyond all substantial doubt against the merits of particular questions. Après tout, je crois que c'est bien là le vrai et que la victoire de lord P. n'est ni de bon aloi, ni bien définitive. Si il reconnaît, de je suis persuadé qu'il reconnaîtra.

La poste est en retard à Trouville. Non pas vous, mais toute la poste. Je ne comprends pas pourquoi. Il n'y a point de livraison, ou peut

tous, le jour apprendre au bâti je n'étais pas.
Je vais faire ma toilette en attendant et avance
de vous dire autre.

Mme home.

Voilà la facture qui a été attendue ! Il faut qu'il
rapporte tout ce qu'il a. De mai que l'envoie en forward
ma lettre. Ainsi, ainsi, de mes amis ! Je ne crois plus
que le 18, nous aurons été délivrés de nos
inquiétudes. Ainsi.



2737
Pour le 21 Juillet 1850.

Le frère Samuel est revenu hier
de Francfort. il y a vu la direction
de Kœnig qui lui a dit position
aussi "le ministère va demander
par, c'est impossible, le siège
est l'écrit". J'aurai bien fait
d'autant.

Le frère Lucile me disait
avant hier que pour le moment
tout allait bien entre l'administration
et la Société, mais cela n'inquiète
personne.

L'affaire de Dauvergne est assez
en brouille. c'est pour ce motif
que mon plaisir que la France a
conservé le peu avec le Dauvergne
au nom de l'alliance. maintenant
il faut que la stat.